



HAL
open science

Trajectoires sociales des villes françaises

Denise Pumain, Thérèse Saint-Julien

► **To cite this version:**

Denise Pumain, Thérèse Saint-Julien. Trajectoires sociales des villes françaises . Colloque de géographie sociale, Oct 1982, Lyon, France. halshs-01565088

HAL Id: halshs-01565088

<https://shs.hal.science/halshs-01565088>

Submitted on 19 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De l'observation du changement social dans les plus grandes agglomérations françaises depuis la deuxième guerre mondiale, nous avons retiré trois résultats essentiels (PUMAIN, SAINT JULIEN, 1979; SAINT JULIEN, 1982):

- les principales disparités de composition sociale des populations urbaines reflètent essentiellement la diversité de leurs structures d'activité économique.

- les disparités sociales les plus marquées ont une grande permanence; leur origine est très ancienne et les trente dernières années d'intense urbanisation n'ont apporté que de faibles retouches aux inégalités existantes dans la composition sociale des populations urbaines.

- certaines de ces disparités sont assez étroitement associées, soit à la position hiérarchique des villes, soit à leur situation géographique.

Ces résultats nous ont conduit à formuler l'hypothèse suivante:

les disparités actuelles des profils sociaux résultent de la superposition des processus de diffusion des activités économiques dans le système urbain. On sait qu'à chaque étape de la diffusion des innovations sont associées des croissances urbaines inégales, en particulier selon la taille des villes et leur distance au foyer innovateur (PRED, 1977). Ainsi, chaque type social urbain devrait-il correspondre à une trajectoire particulière de développement.

Afin de tester cette hypothèse, nous avons donc classé l'ensemble des unités urbaines françaises de plus de 10 000 habitants en groupes homogènes de par leur composition sociale actuelle (1975), et recherché les caractéristiques de l'évolution de leur population depuis une période antérieure à la première révolution industrielle.

Pour mesurer un degré de ségrégation sociale, la plupart des auteurs utilisent des quotients de localisation, indicateurs des sur et sous-représentations par rapport à un profil moyen. Cette référence à une situation moyenne ne signifie pas qu'il existe un modèle de société urbaine dont toutes les villes seraient susceptibles de s'approcher. Elle sert d'intermédiaire de calcul dans l'identification et l'évaluation des ségrégations. Nous avons ainsi regroupé les villes en sous-ensembles relativement homogènes en 1975 (1), caractérisés par le degré de ségrégation des catégories sociales qu'ils concentrent et par la combinaison de ces ségrégations dans les profils urbains.

Cette classification a été effectuée sur une nomenclature en 24 catégories socio-professionnelles. Nous ne reviendrons pas ici sur la question de l'adéquation des nomenclatures de catégories socio-professionnelles à la description de la structure sociale des villes. Des articles récents ont contribué à éclairer le débat relatif au fondement et au contenu de ces catégories (par exemple : DESROSIERES et THEVENOT, 1979). Malgré l'hétérogénéité de leurs définitions, les catégories socio-professionnelles demeurent des indicateurs, sensibles bien qu'indirects, des grandes inégalités territoriales, en termes de répartition des patrimoines financier et intellectuel, de partage des revenus, du prestige et des pouvoirs dans les populations résidentes.

Le tableau 1 résume les principales caractéristiques de la classification retenue : c'est bien la nature de l'activité économique qui sépare l'ensemble des villes ouvrières (43% des 402 unités urbaines considérées) des deux autres groupes de villes plutôt tertiaires. Parmi le sous-ensemble des villes ouvrières, en dehors du groupe des villes minières, c'est le niveau de qualification du travail qui définit les particularités des profils sociaux : plutôt élevé dans un petit nombre de villes (par exemple : Le Creusot, Aulnoye, Neuves-Maisons, Tergnier etc. soit 8% des agglomérations de plus de 10 000 habitants), et en général, assez faible (par exemple : Vierzon, Autun, Armentières, Cholet, Saint-Dié, etc. au total 30% des unités urbaines).

(1) Parmi les techniques de regroupement disponibles, nous avons choisi une procédure de classification ascendante hiérarchique utilisant la distance du X^4 , qui généralise à plusieurs dimensions le calcul des quotients de localisation.

Les deux sous-ensembles de villes tertiaires se différencient plutôt d'après l'importance relative des salariés et des travailleurs indépendants. Pour un tiers des villes françaises, la surreprésentation des petits commerçants et des artisans confère à la société urbaine un parfum d'archaïsme, signifie une distance à l'égard des processus d'intégration économique, qui justifient l'adjectif "périphérique" souvent accolé à ce type de situation. Les autres villes tertiaires ont une composition sociale plus moyenne, où les salariés, cadres et employés des services et du secteur administratif sont bien représentés. L'appellation de "grandes villes" résume cette présence des catégories sociales les plus significatives des niveaux supérieurs de la hiérarchie urbaine. Hormis l'irréductible spécificité de la société parisienne d'une part, et la persistante originalité des villes militaires d'autre part, à l'intérieur de chacun de ces deux sous-ensembles c'est encore le niveau d'industrialisation sous la forme d'une présence plus ou moins marquée des ouvriers spécialisés, qui individualise les types sociaux urbains.

II.- Situation hiérarchique et géographique des types sociaux urbains.

La répartition des types de société urbaine sur le territoire ou dans les différents niveaux de la hiérarchie urbaine n'est pas quelconque : la figure 1 fait apparaître les écarts à ce que serait une répartition des villes proportionnelle à l'importance de chaque type social d'une part, et à celle de chaque classe de taille de villes (substitut du niveau hiérarchique) ou de chaque région (ZEAT) d'autre part (1).

Les types "grandes villes" sont spécifiques des niveaux les plus élevés de la hiérarchie urbaine jusqu'au seuil de 50 000 habitants. Les types ouvriers caractérisent surtout les petites villes (moins de 20 000 habitants) quand la qualification est élevée et les villes petites et moyennes (jusqu'à 50 000 habitants) quand la qualification est faible. Quant aux villes périphériques, elles sont également surreprésentées dans les niveaux inférieurs de la hiérarchie urbaine.

Le modèle grande ville est anormalement présent en Région parisienne et dans le Bassin parisien pour sa variante industrielle. Les surreprésentations des villes ouvrières donnent aux réseaux urbains du Nord et de

(1) Il s'agit des différences entre fréquences observées et fréquences calculées sous l'hypothèse d'indépendance, c'est-à-dire obtenues en faisant le produit des deux marges de chacun des tableaux.

FIGURE I-A / SPÉCIFICITÉS DE LA RÉPARTITION DES TYPES SOCIAUX
SELON LA RÉGION DES AGGLOMÉRATIONS.

Zones d'étude et d'aménagement	Villes ouvrières			Villes périphériques			Grandes villes		
	Minières	qualification		Tert.	Indust.	Milit.	Paris	Tert.	Indust.
	res	élevée	Faible						
Région parisienne	○		○	○	○	●	●	●	●
Bassin Parisien	○		●	○	○				●
Centre Est	○	○	●	○	○	○		○	○
Nord	●	●	●	○	○	○		○	○
Est	●	●	●	○	○	●			●
Ouest	○	○	○	●	●	●		●	○
Sud Ouest	●	○	○	●	●	○			○
Méditerranée	●	●	○	●	●	●		○	○

● Ecart positif
○ Ecart négatif

à la fréquence calculée sous l'hypothèse d'indépendance.

FIGURE I-B : SPÉCIFICITÉS DE LA RÉPARTITION DES TYPES SOCIAUX
SELON LA TAILLE DES AGGLOMÉRATIONS.

Taille des agglomérations	Villes ouvrières			Villes périphériques		Grandes villes	
	Minières	Qualification élevée	Qualification faible	Tert.	Indust. Milit.	Paris	Tert. Indust.
plus de 200 000 habitants	●	○	○	○	○	●	● ●
100-200 000 habitants	●	○	○		○		● ●
50 -100 000 habitants	○		○	○	○		● ●
20 - 50 000 habitants		○	●	●	●	○	○
10 - 20 000 habitants	○	●	●	●	●		○ ○

● Ecart positif
○ Ecart négatif

à la fréquence calculée sous l'hypothèse d'indépendance .

T A B L E A U 1 : CLASSIFICATION DES PROFILS SOCIO-PROFESSIONNELS EN 1975

Type d'unité urbaine	Nombre de villes	% ouvriers	% cadres	Principales spécificités sociales (1)	
<u>Villes ouvrières</u> -	Minières	21	46,6	11,7	Mineurs - Manoeuvres - Ouvriers spécialisés.
	Qualification élevée	33	51,1	13,4	Ouvriers qualifiés - Contremaîtres - Manoeuvres - Ouvriers spécialisés.
	Faible qualification	118	51,3	11,5	Ouvriers spécialisés - Manoeuvres.
<u>Villes péri-phériques</u>	Tertiaires	52	31,7	14,7	Artisans - Petits commerçants - Personnel de service - Gros commerçants - Militaires - Employés de commerce - Professions libérales.
	Industrialisées	76	40,2	12,6	Petits commerçants - Artisans - Ouvriers spécialisés - Manoeuvres - Apprentis - Gros commerçants.
	Militaires	14	35,4	15,1	Militaires - Petits commerçants - Apprentis.
<u>Grandes villes</u> -	Tertiaires	48	34,3	18,7	Professeurs -
	Industrialisées	33	40,2	16,8	Ouvriers spécialisés -
	Paris	1	31,3	22,6	Ingénieurs - Cadres supérieurs - Employés de bureau - Cadres moyens - Techniciens.

(1) Ces catégories sont celles de la nomenclature INSEE (tableaux P 11, agriculteurs et marins pêcheurs exclus).

l'Est, mais aussi du Centre Est et du Bassin parisien, des caractères singuliers. Le schéma social "ville périphérique" concourt plutôt à définir l'image urbaine des régions de la France de l'Ouest et de la France méditerranéenne.

Ces régularités suggèrent que la formation des profils sociaux actuels peut être interprétée comme l'aboutissement de la superposition de processus de diffusion successifs. A partir de foyers innovateurs différents, deux modalités de propagation des innovations ont interféré : l'une, définie par la proximité, a progressivement contribué à renforcer les spécificités régionales; l'autre, s'appuyant sur la hiérarchie des villes, a favorisé la convergence des plus grandes vers un même profil social.

III.- Diffusion, croissance urbaine et profils sociaux.

La similitude actuelle des profils sociaux de certaines villes correspondrait donc à une même chronologie de situation dans le processus de diffusion des innovations. En première approximation, cette hypothèse peut être testée en reconstituant les courbes d'évolution de population des villes sur une longue période, dans la mesure où les décalages dans la diffusion spatiale peuvent se traduire par l'inégalité des croissances urbaines. Nous avons donc tracé, pour chacun des neuf groupes de villes définis par leurs spécificités socio-professionnelles en 1975, des courbes moyennes d'évolution de population des villes qui les composent ainsi que des graphiques visualisant les écarts entre les taux de variation moyens décennaux de chaque groupe et ceux de l'ensemble des villes (1) (fig. 2).

Les courbes d'évolution de la population et surtout les profils des taux de variation montrent bien que chaque groupe de villes, défini par une forte homogénéité de composition sociale, a une histoire démographique particulière. Certes, ces courbes ne sont que des moyennes, et dans le détail les écarts des taux de variation au taux moyen de l'ensemble des villes ne sont pas toujours significatifs. Cependant, il est remarquable de constater que, pour la période longue 1831-1911, comme pour la période récente 1954-75, la dispersion interne des taux de croissance de chaque groupe est inférieure à celle calculée sur l'ensemble des villes.

(1) Ces graphiques ont été réalisés pour les périodes 1831-1911 et 1954-1975. Nous ne disposons pas encore des données pour la période 1921-1946, certains des recensements compris entre ces deux dates posant d'importants problèmes de fiabilité.

Le cas le plus net est celui des villes minières. Elles ont crû en moyenne presque deux fois plus vite que l'ensemble des villes au cours du XIX^{ème} siècle, à partir du développement de l'activité extractive, vers 1840. Ces villes sont au contraire caractérisées, au moins depuis vingt ans, par une stagnation démographique et un déclin relatif continu.

- les villes industrielles caractérisées par une forte qualification du travail ouvrier ont conservé depuis le milieu du XIX^{ème} siècle jusqu'à nos jours une croissance démographique plus rapide que l'ensemble des villes. On peut supposer que la persistance de cette forme de trajectoire, que n'a pas contrarié l'évolution démographique récente, résulte d'abord de l'avantage initial d'une intégration précoce par la grande industrie. Le niveau élevé de qualification du travail dans ces villes a sans doute été un autre facteur de souplesse d'adaptation aux innovations ultérieures. Il est vrai qu'une conjoncture presque constamment favorable à la métallurgie a favorisé le développement de ce type de villes.

- les autres villes ouvrières, où le niveau de qualification est beaucoup plus faible, ont connu tout au long de ces cent cinquante années une croissance de leur population proche de celle de l'ensemble des villes. Leur industrialisation au XIX^{ème} siècle est d'ailleurs dans la plupart des cas plus tardive et moins sensible dans le profil démographique.

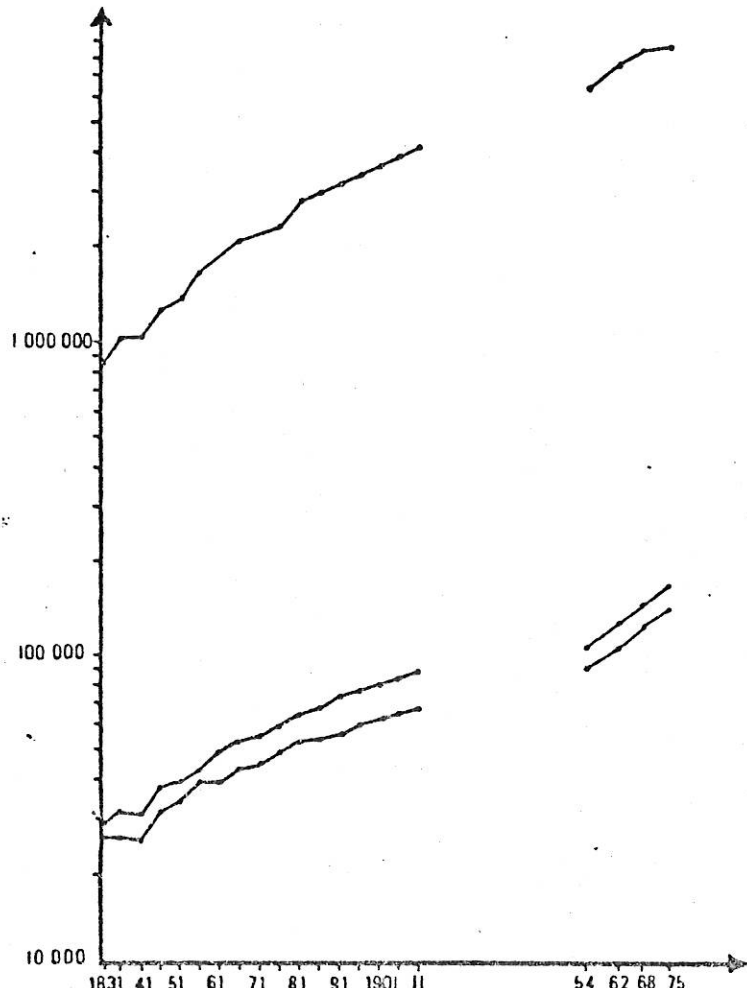
Il s'agit du développement d'activités moins concentrées, en général à la périphérie des principaux gisements, ou dans le Bassin Parisien.

- La plupart des villes où le patronat et l'artisanat conservent un rôle important dans la structure sociale le doivent à une situation persistante de retrait par rapport aux processus successifs d'intégration. Cette relégation à la "périphérie" du développement économique est un phénomène ancien si l'on excepte les villes où les nécessités de la défense territoriale ont assuré une croissance urbaine heurtée, mais au total supérieure à celle de l'ensemble, le plus grand nombre des villes aux structures sociales archaïques sont restées relativement à l'écart du phénomène de croissance urbaine du XIX^{ème} siècle et aussi du XX^{ème}. L'apport récent d'emplois ouvriers peu qualifiés dans les villes aux structures tertiaires les plus banales n'a pas suffi à modifier les trajectoires de ces points faibles de l'armature urbaine nationale.

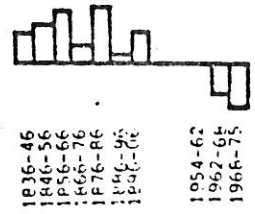
.../

Figure II EVOLUTION DE LA POPULATION MOYENNE DES VILLES
CLASSEES SELON LEURS PROFILS SOCIAUX EN 1975

Nombre d'habitants



Ecart aux taux de variation moyens

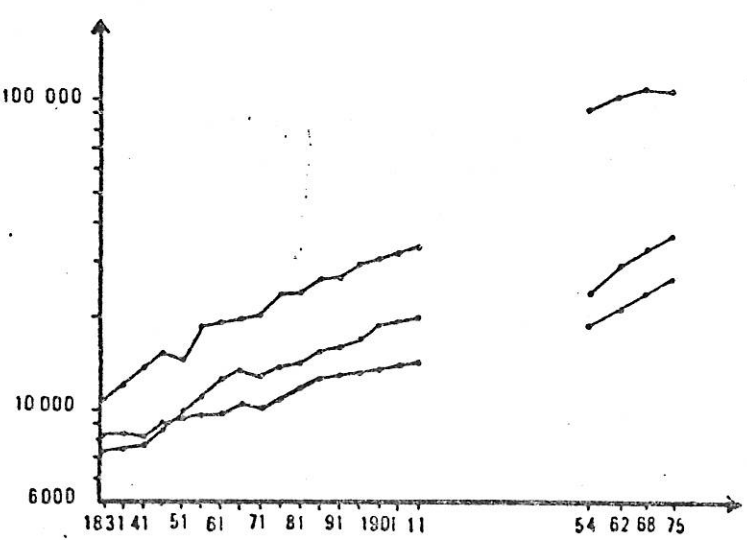


PARIS

GRANDES VILLES

industrialisées

tertiaires

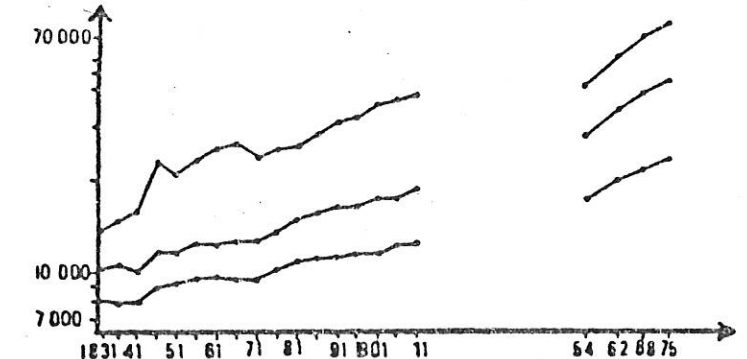


VILLES OUVRIERES

minières

qualification élevée

qualification faible



VILLES PERIPHERIQUES

militaires

tertiaires

industrialisées

- en revanche, la complexité des profils sociaux des grandes villes est la traduction d'une situation avantageuse persistante par rapport à la diffusion des principales vagues d'innovations, et cela depuis très longtemps (sans doute depuis un passé bien plus ancien que celui enregistré par nos profils démographiques). Au cours du XIXème siècle, les écarts à la moyenne n'ont pas nécessairement été très importants. Mais c'est la persistance d'écarts positifs appliqués à des organismes urbains de grande taille qui caractérise alors leur évolution. Depuis trente ans, l'ampleur de ces écarts s'est très fortement renforcée à l'avantage de ces agglomérations.

Parmi les deux groupes de grandes villes, celui comportant une forte spécificité ouvrière a un profil de croissance décalé par rapport à celui des villes tertiaires. L'innovation y apparaît plus tardivement mais y prolonge le développement. Au contraire, un phénomène de saturation semble intervenir plus tôt dans l'évolution des grandes villes peu ouvrières.

CONCLUSION

L'analyse rétrospective de l'évolution démographique des villes a confirmé que les disparités actuelles des sociétés urbaines résultent de trajectoires très anciennement individualisées. L'hypothèse de l'importance des processus successifs de diffusion des innovations économiques dans la formation des ségrégations sociales interurbaines semble donc pertinente. Chaque vague de diffusion, qui se modèle en partie sur un état des disparités sociales, tend à créer une configuration nouvelle qui infléchit à son tour les processus de diffusion ultérieurs. Ces effets en retour expliquent d'une part, la permanence des grandes inégalités de composition sociale, et d'autre part, l'émergence d'un modèle social "grandes villes" ainsi que le maintien de fortes spécificités régionales. Les situations sociales "périphériques", que l'on semble aujourd'hui redécouvrir, sont en fait un phénomène ancien, dont l'évolution récente n'a que légèrement modifié la répartition territoriale.

REFERENCES

AYDALOT (P.) 1980 : Division spatiale du travail et croissance urbaine. Université Paris 1. Dossiers du Centre Economie, Espace, Environnement. n° 12, 33 p.

CHATELAIN (A.) 1956 : Géographie sociale des villes françaises en 1946. Revue de Géographie de Lyon, n° 2, pp. 119-127.

DESROSIERES (A.)
THEVENOT (L.) 1979 : Les mots et les chiffres : les nomenclatures scocio-professionnelles. Economie et Statistique, n° 110, pp. 49-65.

LIPIETZ (A.) 1978 : La dimension régionale du développement tertiaire. Travaux et Recherches de Prospectives, n° 75.

P R E D (A.) 1977 : City Systems in Advanced Economies, London, Hutchinson, 256 p.

PUMAIN (D.) 1976 : La composition socio-professionnelle des villes françaises. L'Espace Géographique, n° 4, pp. 227-238.

PUMAIN (D.)
SAINT-JULIEN (T.) 1979 : Les transformations récentes du système urbain français. L'Espace Géographique, n° 3, pp. 203-211.

PUMAIN (D.)
SAINT-JULIEN (T.) 1982 : Les villes dans l'espace social. Travaux de l'Institut de Géographie de Reims.

SAINT-JULIEN (T.) 1982 : Croissance industrielle et système urbain. Paris, Economica, 280 p.

-----*